

LA POSITION DES GRANDS FONDATEURS(*)

Les grands fondateurs de l'anarchisme moderne - Proudhon, Bakounine et Kropotkine - ont toujours souligné la base sociale de la doctrine anarchiste, dont ils ont fait le point de départ de leurs réflexions. Ils ont combattu l'Etat, non seulement en sa qualité de défenseur des monopoles et des différences de classe à l'intérieur de la société, mais encore en tant que destructeur de toute organisation naturelle, qui se développe de bas en haut du sein du peuple pour la réalisation des tâches communes et la défense des intérêts généraux contre les attaques de tout ordre. L'Etat, cet instrument de coercition aux mains de minorités privilégiées dans la société, dont la fonction est de mettre les larges masses sous le joug de l'exploitation économique et de la tutelle intellectuelle, est l'ennemi juré de tous les rapports directs des hommes entre eux; il cherchera toujours à ce que ceux-ci ne s'établissent que par l'intermédiaire de ses médiateurs. De même que le prêtre ne permet au croyant d'entrer en liaison avec son Dieu que par sa médiation, l'Etat veut voir toutes les affaires humaines réglées par celle de ses représentants officiels. Il se considère comme la providence terrestre et ne peut permettre que des éléments profanes viennent gâcher l'œuvre du Créateur.

Aussi l'histoire de l'Etat est celle de la servitude de l'homme, l'exploitation économique des peuples, principale et on peut même dire unique tâche de l'Etat, n'étant possible que grâce à son existence. En cherchant à empêcher, ou, partout où il ne le peut, à paralyser, par toute espèce d'intervention légale, toute initiative directe des citoyens et toute association naturelle des hommes pour la protection de leurs intérêts communs, il est devenu l'ennemi mortel de toute solidarité et de toute liberté naturelles, ces deux résultats les plus hauts de la vie commune en société qui ne sont, à vrai dire, qu'une seule et même notion. Proudhon l'avait parfaitement compris, comme le prouve cette notation de ses *Confessions d'un révolutionnaire*:

«Considérées d'un point de vue social, liberté et solidarité sont deux concepts identiques. La liberté de chacun ne trouvant plus une limite, comme le proclame la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1793, mais un soutien dans la liberté des autres, l'homme libre est celui qui a le plus de rapports avec ses congénères».

L'anarchisme, cet éternel adversaire de tous les monopoles économiques, politiques et sociaux, combat dans l'Etat à la fois leur protecteur et le farouche ennemi de toutes relations directes et immédiates des hommes entre eux, mais il n'a jamais été l'ennemi de toute organisation. Au contraire, un de ses plus lourds griefs contre le système de violence étatique résulte précisément de ce qu'il a reconnu dans l'Etat le plus grand obstacle à une véritable organisation s'appuyant sur les intérêts égaux de tous. Les grands fondateurs de la philosophie anarchiste avaient clairement compris que moins il y a d'oppositions d'intérêts dans les formations sociales, plus étroits sont les liens mutuels des hommes et plus élevé le degré de liberté personnelle dont jouit l'individu à l'intérieur de la communauté. Aussi ont-ils vu dans l'anarchie un état social dans lequel les désirs et les besoins individuels des hommes naissent de leurs sentiments sociaux ou, en d'autres termes, leur sont plus ou moins identiques. Ils ont reconnu dans le sentiment de la réciprocité le moteur le plus efficace de toute évolution sociale et le résultat naturel des intérêts généraux. C'est pourquoi ils refusèrent de faire de la contrainte des lois le ciment de l'organisation humaine et développèrent l'idée du libre accord comme base de toute forme d'organisation sociale. La domination des lois est toujours celle des privilèges sur la grande masse de ceux qui en sont exclus, le symbole de la violence brutale sous le masque d'une justice commutative.

Des hommes liés entre eux par des intérêts généraux se donnent des lignes générales de conduite sous la forme de libres accords qui servent de normes à leur comportement. Le contrat entre égaux constitue la base morale de toute organisation authentique. Toute autre forme d'association humaine n'est que contrainte et despotisme des privilèges. C'est dans ce sens que Proudhon conçut l'idée d'une

(*) Les intertitres et les notes sont de Spartacus.

réorganisation sociale de l'humanité, qu'il formula comme suit dans son importante *Idée générale de la révolution au XIXe siècle*:

«Ce que nous mettons à la place des lois, ce sont les contrats. Point de lois votées ni à la majorité ni à l'unanimité; chaque citoyen, chaque commune ou corporation fait la sienne.

Ce que nous mettons à la place des pouvoirs politiques, ce sont les forces économiques.

Ce que nous mettons à la place des anciennes classes de citoyens, noblesse et roture, bourgeoisie et prolétariat, ce sont les catégories et spécialités de fonctions, Agriculture, Industrie, Commerce, etc.

Ce que nous mettons à la place de la force publique, c'est la force collective.

Ce que nous mettons à la place des armées permanentes, ce sont les compagnies industrielles.

Ce que nous mettons à la place de la police, c'est l'identité des intérêts.

Ce que nous mettons à la place de la centralisation politique, c'est la centralisation économique.

L'apercevez-vous maintenant, cet ordre sans fonctionnaires, cette unité professionnelle et tout intellectuelle? Ah! vous n'avez jamais su ce que c'est que l'unité, vous ne pouvez la concevoir qu'avec un attelage de législateurs, de préfets, de procureurs généraux, de douaniers, de gendarmes! Ce que vous appelez unité et centralisation n'est autre chose que le chaos éternel, servant de base à un arbitraire sans fin; c'est l'anarchie des forces sociales prise pour argument du despotisme, qui sans cette anarchie n'existerait pas».

Bakounine a très souvent développé de semblables conceptions dans ses écrits et ses déclarations publiques; il suffira de rappeler ici son discours au premier congrès de la *Ligue pour la paix et la liberté*(2), à Genève en 1867. Nous ne dirons rien de Kropotkine, dont les œuvres principales sont aujourd'hui accessibles aussi au public allemand. Contentons-nous de renvoyer à son beau livre sur *L'Entraide mutuelle* (3), dans lequel il décrit les formes d'organisation adoptées par les hommes depuis les temps reculés, nommant solidarité ce plus beau résultat de la vie commune en société qu'il prône comme le facteur le plus important et le plus puissant dans l'histoire de la vie sociale.

Rudolf ROCKER.

(2) Organisation d'intellectuels bourgeois dont faisaient partie des personnages comme l'économiste anglais John Stuart Mill et Giuseppe Garibaldi. Bakounine y faisait de « l'entrisme » avant de rompre en 1868.

(3) *L'Entraide* (1904), dernière édition: 1979, éditions de l'Entraide.